

Chapitre V

FONDEMENT ET MUTATIONS SPATIALES

Pour mieux comprendre les mutations qui touchent un espace quelconque, il est essentiel de prendre en ligne de compte son histoire. Commenant par l'origine des habitants de Lichana, on a su qu'une tribu nommée El hader, dont les descendants peuplent peut être encore l'agglomération, y a habité aussi loin que l'on remonte dans l'histoire.

Les diverses civilisations que l'Algérie d'une manière générale a connues dans l'histoire, et qui se sont succédées dans la région en question en particulier, ont permis l'encouragement du phénomène de changements et « d'imitations » sur les plans ; humains et spatiaux.

Les besoins des populations oasiennes se sont largement diversifiés et amplifiés. C'est la réponse à ces besoins qui explique l'essor des agglomérations des régions rurales semi-arides, entre autres Lichana, d'où une croissance spatiale au détriment du principe de fondement du ksar, est de loin constatable. La transformation du cadre bâti et le bouleversement des structures sociales s'accroissent, autrement dit une ruralité nouvelle qui surgit.

I- FONDEMENT HISTORIQUE

I-1 LICHANA : ANCIEN CAMP D'ENTRAÎNEMENT ROMAIN

Si l'on veut étudier l'agglomération de Lichana dans sa dimension historique, et remonter à la période de la naissance de son premier noyau urbain, il est impératif d'observer d'abord l'ancienneté des vestiges qui y existent et qui attestent de la présence des Romains dans cette région, à l'image d'ailleurs de nombre d'agglomérations des Ziban. Cette ville constituait un camp d'entraînement pour les militaires romains.

I-2 L'ARRIVEE DES MUSULMANS ET LA REORGANISATION DU KSAR

Le VII^e siècle de notre ère, a été marqué dans la région des Ziban par l'arrivée des arabes véhiculant la civilisation islamique, ces derniers ont alors hérité le Ksar, ce patrimoine urbain que les romains ont fondé auparavant. Néanmoins, cet héritage a connu dès lors une réorganisation spatiale importante et un nouvel aménagement selon de nouvelles dispositions en matière d'espace caractérisant une civilisation dont la spiritualité se trouve au centre d'intérêts des individus.

Le ksar de Lichana est de forme ovale avec une structure radioconcentrique. Doté à l'origine de quatre portes orientées suivant les quatre points cardinaux : Echarki (est), El Guebli (sud), El Gharbi (ouest), Edahraoui (nord). La porte qui avait plus d'importance semble être celle de Edahraoui, car elle débouchait sur la rue principale, c'est-à-dire la rue commerçante qui mène au centre ville (mosquée, placette réservée au marché). L'enceinte n'existait pas en effet, mais l'implantation des constructions appartenant à deux tissus et le mode d'assemblage des habitations suggèrent l'idée de l'enceinte. La compacité du tissu urbain procède de la même logique d'organisation de l'espace que dans les autres ksour, le paramètre sécuritaire paraissant être l'élément déterminant.

Les éléments structurants de l'espace urbain de l'ancien noyau de Lichana, sont la mosquée, située au centre de l'ancienne ville, et les marchés : il existait deux marchés, l'un situé au centre de la ville répondant aux besoins des habitants, et l'autre en dehors du village servant à l'échange entre villages voisins. La présence coloniale dans la région, assez discrète dans ces zones, n'a pas eu pour effet un bouleversement important des structures urbaines. Seuls quelques équipements ont été édifiés par l'administration coloniale dont une école à Zaatcha (Carte N°6).



Carte 6



I-3 1849 : COLONISATION ET INSURRECTION DES ZAATCHA

A l'instar des différentes régions du pays, Zaâtcha, a connu l'arrivée des colonisateurs dans les premières années de l'envahissement.

L'an 1849, était marqué historiquement par l'insurrection des habitants de Zaâtcha

²¹, ces dernières qui se sont violemment révoltées contre la tyrannie de l'occupant français.

Les habitants de ces tribus qui avaient des relations directes et de bons rapports avec les révolutionnaires de toute la région, notamment avec ceux de Lamri²², ont répondu positivement à l'appel de Cheikh BOUZIANE pour cette révolution et se sont organisés sous son commandement, ce dernier soutenu par les cavaliers de la région de M'sila et Bousaâda.

Les forces coloniales, comme d'habitude et devant cette montée de violences légitimes, n'avaient trouvé à l'époque que la langue du feu et des représailles ; l'artillerie a fait ravage, la dechra des Zaâtcha a été entièrement anéantie, ce qui a provoqué un exode massif des habitants qui ont pu échapper aux bombardements intenses vers Lebled²³

I-4 1969 : INNONDATIONS SANS PRECEDANT ET ELOIGNEMENT MASSIF DES HABITATNS DU KSAR

En 1969, des pluies abondantes ont ravagé la région, des dégâts matériels énormes ont été recensés au ksar de Lichana, seules quelques constructions ont pu résister à cette catastrophe sans précédent. Cela est dû aux caractéristiques physiques et mécaniques des matériaux de constructions utilisés qui n'étaient pas faits pour ce genre d'imprévu.

²¹ Dechra de la région.

²² idem

²³ Ancien noyau de Lichana

Ces inondations ont alors laissé le ksar en ruines, et les habitants en détresse, aucune sécurité ne leur est plus donc assurée. Faute de quoi, ces derniers ont plié bagage, contraints de quitter à jamais leur milieu à moitié anéanti, en quête d'un nouveau cadre plus sûr. Cependant, cette catastrophe naturelle représente l'origine chronologique de l'installation progressive et rapide des réfugiés sur un terrain nu, devenu au début une agglomération secondaire dépendant de la commune de Bouchagroun. Aujourd'hui et après l'extension urbaine durant les quatre dernières décennies, Lichana est devenue une agglomération chef-lieu.

II- CROISSANCE SPATIALE AU DETRIMENT DU PRINCIPE DE FONDEMENT DU KSAR

Dans les Ziban, les implantations initiales tiraient profit de la proximité de la palmeraie. Parfois la palmeraie entourait entièrement le bâti, comme c'est le cas dans de nombreux noyaux du Zab, à savoir celui de Lichana. Indépendamment des aspects topologiques du rapport bâti/palmeraie (relation de contiguïté, créer un microclimat. Un refroidissement par humidification est obtenu et l'air rafraîchi est transporté vers le groupement bâti.

II-1- SUR LE PLAN URBANISTIQUE

Les palmeraies étaient disposées de sorte à protéger le bâti des vents dominants. Elles constituent aussi une extension de l'espace bâti, utilisé en période estivale comme espace de loisir et de vie.

Contrairement à ce que l'on constate dans le nouvel espace de Lichana, le développement spatial s'effectue vers l'Est, en s'éloignant de plus en plus de la palmeraie, sur un terrain nu. Aucune protection de vents dominants en hiver, ni de l'ensoleillement intense en été, ne sont assurés.

- *Au niveau de l'îlot*

L'îlot qui constituait l'élément de base reprend les caractères de l'ensemble mais possédait aussi certaines propriétés. Ainsi en était-il par rapport à la ventilation. L'orientation de l'îlot à 45 degrés par rapport aux vents dominants semblait être un élément dominant. Cette orientation était la plus favorable selon les études sur le sujet. De plus, un effet dit de « venturi » est induit par le rétrécissement des voies au fur et à mesure que l'on s'enfonce à l'intérieur de l'îlot. Cette configuration faisait diminuer la pression du vent et en augmentait la vitesse, d'où un flux important qui provoque la ventilation. Le décalage dans les perspectives renforçait cet aspect en créant des coupe-vent qui

augmentaient la différence de pression d'air autour du bâti et amélioreraient ainsi la ventilation. La hiérarchie spatiale est améliorée par une hiérarchie d'éclairage naturel. Les rues principales étaient plus éclairées. Les rues secondaires et les impasses donnaient une sensation d'intimité aux habitants et « interdisaient » l'accès aux étrangers. L'organisation du tissu urbain était basée sur un tissu de ruelles imbriquées. Les rues étaient organisées selon une hiérarchie spatiale partant de l'espace public à l'espace privé (figure 9).

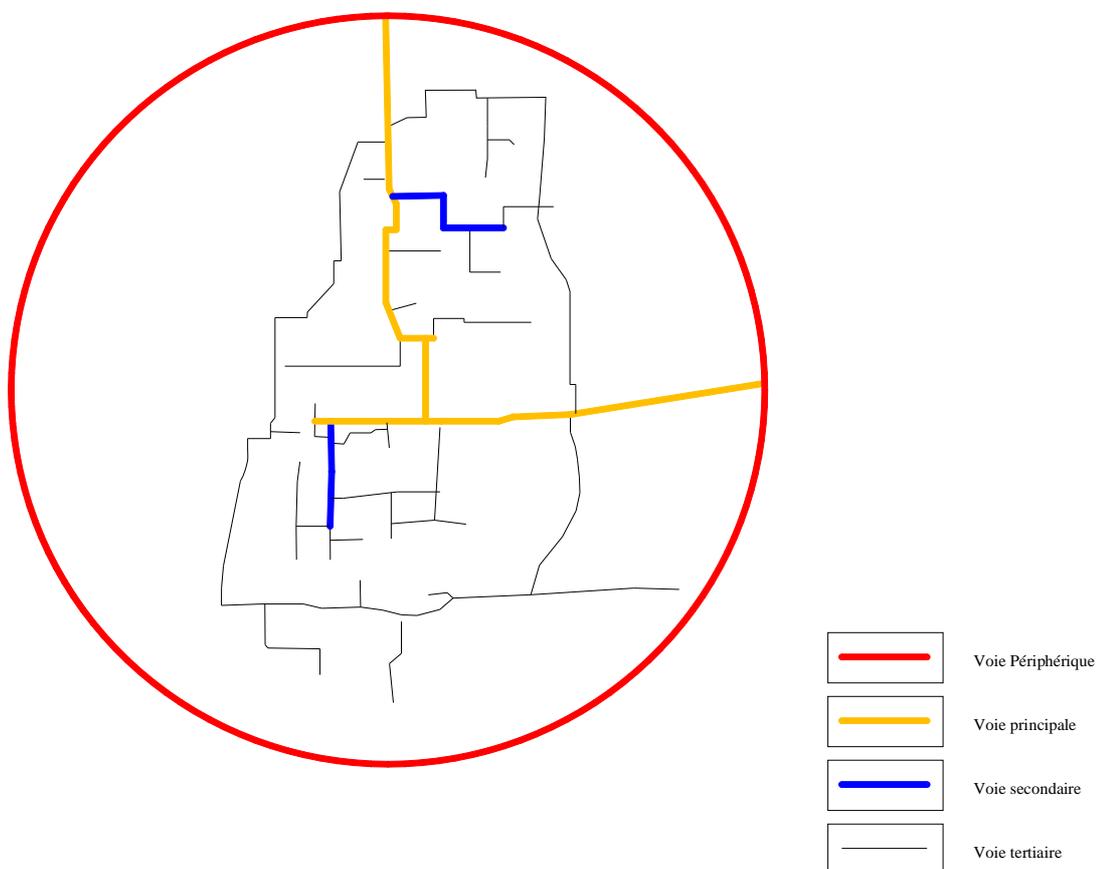


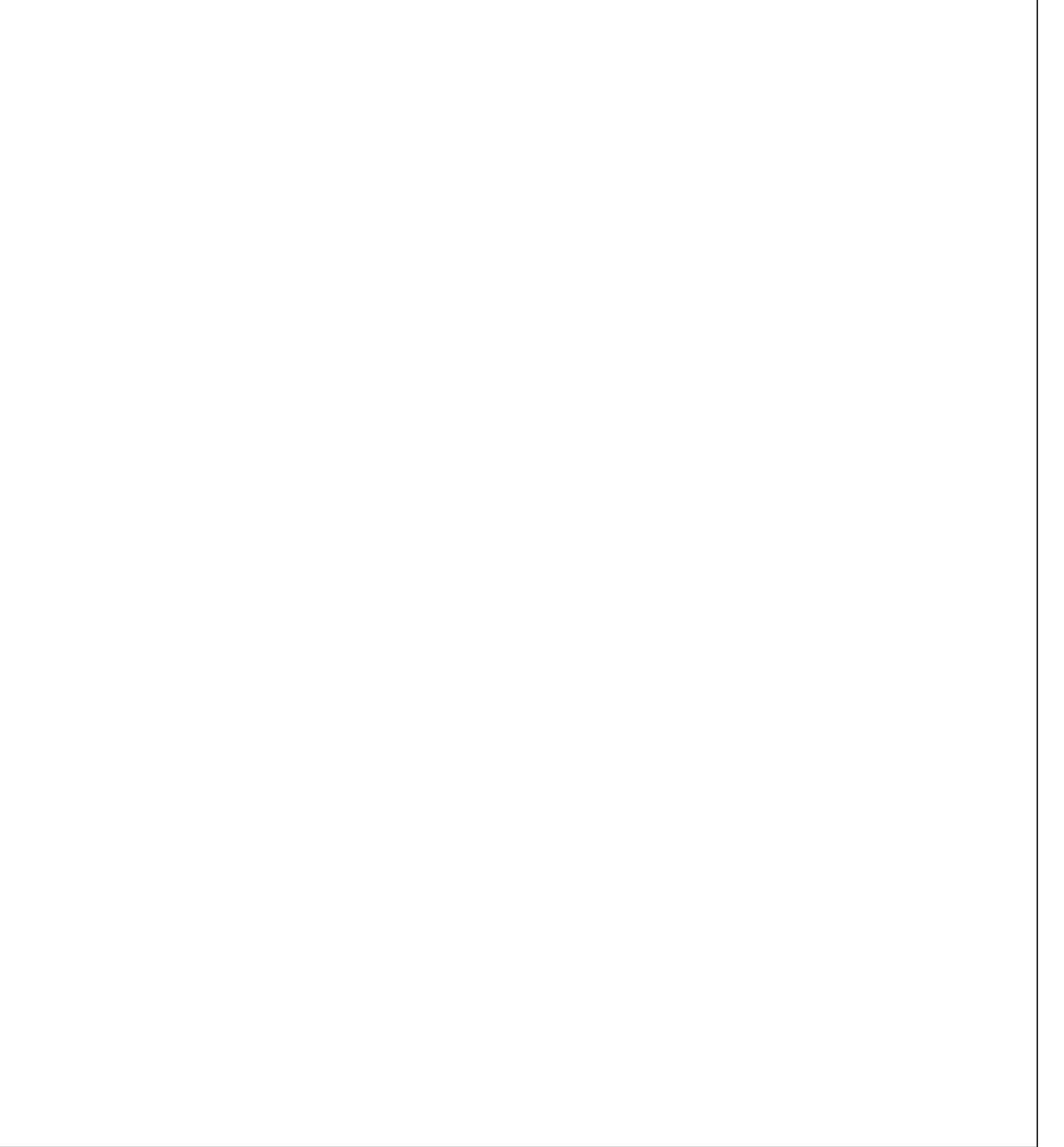
Figure 9 : Système viaire hiérarchisé du public au privé

Les rues étaient en revanche caractérisées par la sinuosité que leur offre des expositions solaires différentes et favorisaient différentes ambiances climatiques. Ces rues sont habituellement profondes et plus hautes que larges. Comme pour le tissu urbain, la protection climatique à l'échelle de la rue peut être perçue dans les éléments suivants :

- La diminution du temps d'exposition des façades
- L'air frais capté durant la nuit reste plus longtemps dans les étranglements et rues profondes.

L'ombrage était procuré par des moyens différents. Ceux-ci varient de la profondeur de la rue aux balcons en encorbellement, aux espaces entiers surplombant la rue. Le résultat est non seulement un effet d'ombrage, mais la modification de l'environnement visuel et lumineux.

Tout ça, paraît sans sens dans l'esprit des gens du nouvel espace, le tracé organique des rues de l'ancien noyau n'est plus suivi, aujourd'hui les rues tracent des limites cartésiennes aux îlots, et le plan damier cartésien est de mode, il est entré en force dans l'agglomération en pleine extension. Les vents dominants et le soleil ne représentent apparemment plus des facteurs essentiels dans la conception de l'espace. Autrement dit les habitants de Lichana ne font qu'importer intégralement des modèles urbains modernes de l'extérieur, pour les implanter dans leurs espace aux frontières d'un patrimoine ancestral.









II-2 SUR LE PLAN ARCHITECTURAL

- *Formes et typologies particulières : Architecture bioclimatique*

Concernant les anciens noyaux et du point de vue formel, si de prime abord les similitudes paraissent grandes entre les diverses formes des régions sahariennes, l'étude détaillée permet de faire ressortir des différences qui, sans tomber dans un déterminisme, semble grandement subir l'influence du climat. La présence de la voûte et de la coupole dans le Souf et leur quasi-inexistence dans les Ziban pose problème. Car au-delà de leur fonction de franchissement et de bioclimat, largement débattue par la communauté scientifique, il nous semble que la différence fondamentale réside dans la présence du sable dans le Souf, qui à l'opposé des Ziban, se dépose sur les toits et augmente la surcharge de la structure, d'où la nécessité de son évacuation. Cette situation n'existe bien sûr pas dans le Zab : peu de sable et nébulosité moindre.

Il y a lieu de retenir de ces réalisations vernaculaires que les facteurs physiques de l'environnement interagissent, d'une part entre eux, et d'autre part avec les autres variables d'ordre culturel et social pour former une totalité complexe et doivent de ce fait être appréhendés dans leur globalité. De nombreux auteurs attribuent la réussite des expériences climatiques vernaculaires à ce phénomène et critiquent, dans la foulée, toute velléité déterministe qui pourrait s'avérer partielle et partielle (Rapport, 1972).

L'agglomération de Lichana montre un autre visage architectural, d'autres aspects que l'on considérait jusqu'à une certaine date, étrangers à la société ; des façades traitées et différemment ornementées que celles de l'ancien noyau, des constructions qui s'élèvent sur trois niveaux, des balcons et terrasses témoignent de la nouveauté des styles, ou à la rigueur de leur nature étrangère à la région et à la société.

- *Site et matériaux de construction : Architecture vernaculaire*

Comme dans toutes les structures traditionnelles, les matériaux de construction qu'on utilisait jadis étaient issus directement du site et différents d'une région à l'autre. Dans les Ziban, c'est la brique de terre, le palmier, la pierre et parfois le *debdeb*²⁴. Deux caractéristiques principales unissaient ces matériaux de construction : ils étaient extraits du site même de la construction ou à proximité immédiate et possédaient des propriétés thermo-physiques qui leur conféraient une modification sensible des conditions climatiques extérieures. Le fait qu'ils soient issus du site même assure une intégration de la forme bâtie à son site par le biais de l'harmonie chromatique.

Ni la pierre, ni la brique de terre, ni le palmier ni *debdeb*, ne sont utilisés de nos jours. Le ciment, la brique rouge, le parpaing, l'hourdis, le carrelage,..... sont les nouveaux matériaux dont les habitants de l'agglomération à l'instar d'autres agglomérations rurales à travers le pays s'en servent dans leurs constructions.

III- TRANSFORMATION DU CADRE BATI ET BOULEVERSEMENT DES STRUCTURES SOCIALES

En deux ou trois décennies, les agglomérations oasiennes se sont ossaturées, diversifiées, complexifiées, les habitants ont vu leur cadre de vie profondément transformé. Le progrès des moyens de transport leur permet de rester à leur milieu rural tout en bénéficiant du mode de vie de la ville.

La maison ksourienne opposait la sobriété de ses murs extérieurs, aveugles, à la recherche de ses aménagement internes : nombreuses pièces distribuées autour du patio central avec galerie, quelques petites ouvertures pour aération donnent sur l'extérieur. Les habitations

²⁴ Blocs de dimensions moyennes et de composition gypseuse, extraits à leur état naturel et utilisés après cuisson qui donne du plâtre, dans le crépissage des murs

sont continues et généralement mitoyennes sur deux ou trois côtés. Lorsque le patio est couvert comme dans la maison mozabite, c'est la terrasse qui permet d'accéder au ciel.

Partout la cour est le cœur de la maison, « alors que la maison traditionnelle rassemble la famille, la maison européenne, cloisonnée en pièces, tend à la diviser » (M.ABOUDA, 1985)

Au niveau de l'unité de bâti, qui se présentait en général en forme irrégulière introvertie, avec le plus souvent une cour au centre, l'introversion est souvent expliquée en termes d'intimité, de facteurs socio-culturels et de mode de vie. Il faut reconnaître aussi un rôle de régulateur thermique à la cour. Selon certains chercheurs (Chauliaguet et Baratçabal., 1981), la fonction d'échangeur thermique de la cour est assurée à travers la ventilation par « effet de cheminée » ; la partie la plus haute, insolée, est plus chaude et induit une ascendance, la prise d'air basse s'effectuant dans des zones fraîches (caves, citernes, zones d'ombres, jardins).

L'entretien par la cour du déficit calorique dû au rayonnement vers le ciel nocturne de certaines surfaces de la cour, s'échauffant peu pendant le jour et rayonnant la nuit vers le ciel clair, entretient un déficit stationnaire par rapport à l'extérieur qui fait que les ambiances restent très différentes. Si l'on ajoute le cas des toitures plates des maisons de ces mêmes ksour, dont l'explication la plus courante est celle relative à la faible pluviométrie, mais qui fait partie du système suscitée, renforçant le refroidissement par rayonnement nocturne à la voûte céleste, on découvre la complexité des interrelations entre les variables climatiques et la difficulté de les traiter séparément. Bien plus, les terrasses servent aussi de réceptacles pour le nomadisme interne propre à pareilles conditions climatiques, et la présence de l'eau dans la cour, longtemps perçue comme facteur d'ordre socio-culturel, fait aussi partie du système complexe de refroidissement et de recherche du confort.

CONCLUSION

Autrefois, l'Architecture ksourienne représentait un patrimoine d'une richesse indéniable. Malheureusement, une partie considérable de ce patrimoine souffre aujourd'hui de dépérissement et tombe progressivement en désuétude.

Les principes structurels sur lesquels l'implantation du ksar de Lichana a été réfléchi, se voient de nos jours en voie de disparition. La substitution de ces principes par un système standard importé de partout et de nulle part et qui ne peut être considéré que comme une « greffe » d'un nouveau cadre urbain, n'étonne plus les observateurs, elle est devenue une monnaie courante dans tout le pays.

Par ailleurs, l'abandon et le délaissement de ces principes a impliqué non seulement le changement de l'image formelle et urbaine de l'agglomération, mais a affecté aussi les structures sociales, nous verrons ça avec plus de détails dans les chapitres qui suivront.